

NOTE 1 PAGE — FAIRE LE CHOIXCE

Une monnaie du vivant pour réparer le capitalisme, sans l'abolir

« *Nous ne guérirons pas d'une maladie avec les logiques qui l'ont engendrée.* » — JEB

Pourquoi cet écrit, et pourquoi maintenant ?

Parce que j'observe la répétition, partout. Des sociétés travaillent, innovent, commercent, produisent de la richesse... et pourtant s'épuisent, jusqu'à l'usure. On accuse les individus, on accuse "le système", on moralise, on s'écharpe, et pendant ce temps la machine continue de tourner, à vide pour le vivant, mais indécemment rentable pour ceux qui ont réglé l'étalon à leur profit.

J'ai analysé le système et j'ai pensé. Puis, un jour, il y a 3 ou 4 ans, j'ai trouvé la faille comme la solution. Et le nerf de la guerre, dit-on, c'est l'argent. Ce n'est pas tout à fait exact... le nerf, c'est la monnaie.

La monnaie, ce n'est pas rien. Elle ne "compte" pas seulement : elle est un instrument de commande. Elle récompense. Elle oriente. Et quand elle cesse de mesurer ce qui compte, tout le reste dérive.

Nous vivons une forme de dictature discrète : la dictature de la monnaie. Elle ne s'affiche pas, mais elle s'insinue. Elle nous possède comme un démon sait le faire : de l'intérieur, sans bruit. Le cynique — disait Wilde — connaît le prix de tout et la valeur de rien. Le cœur du problème est là : nous avons laissé le prix remplacer la valeur.

Diagnostic :

Le capitalisme n'est pas "le Mal". Il devient malade quand son étalon devient aveugle. Ce qu'il a nié — que l'effort a un prix, que le temps a une valeur, que la matière n'est pas gratuite, que la vie n'est pas négociable — il faut le restituer à la conscience humaine. Sinon, tout se résume à une course : extraire plus vite, vendre plus vite, remplacer plus vite. Et demain, se passer de l'humain.

Ne croyez pas que je délire : l'automatisation avance. Les algorithmes d'abord. Les robots ensuite. L'intelligence artificielle partout. Des machines plus dociles, plus rentables, plus prévisibles. Si nous gardons le même étalon, nous fabriquerons un monde où l'humain devient "superflu". Et où le vivant devient une variable d'ajustement.

Le geste central tient en une phrase : **refonder l'étalon.**

FAIRE LE CHOIXCE propose de refonder une unité de valeur — puis une monnaie — sur trois bornes du **Réel**, trois contraintes qui ne négocient pas, trois dimensions **universelles** : la Matière, l'Énergie, le Temps.

- La Matière : ce qui se prélève, se transforme, s'épuise, se raréfie. Ce qui a un poids, une origine, une limite. Ce que l'on ne peut pas "inventer" par décret. (classification périodique des éléments de Mendeleïev)
- L'Énergie : ce qui se dépense, se convertit, se dissipe. Ce qui s'use en s'utilisant. Ce qui, une fois consommé, ne revient pas à l'identique. (ATP/joules)
- Le Temps : ce qui engage une vie humaine. Une durée, une attention, un effort, une fatigue, une compétence. Ce qui ne se stocke pas. Ce qui ne se rattrape pas.

Le CHOIXCE tient dans ce geste : remettre l'échange au contact de ces limites, de sorte que la valeur cesse d'être une fiction et redevienne une mesure. Non pour "moraliser" le marché, mais pour le rendre calculable et responsable, parce que le Réel, lui, finit toujours par présenter la facture.

Il faut une économie juste, une économie du vivant, **une oïkonomie**.

Pas une théorie ! Pas une promesse idéologique ni une révolution sanglante ! mais une réparation, une médecine du lien. Une véritable réaction en termes de solution.

Ce que cela change : ce projet ne cherche pas à “tuer” le marché, ni à diaboliser la réussite, ni à interdire la richesse. Il vise plus précis, et plus exigeant : remettre le marché à sa place en soignant l’outil de mesure, afin que la concurrence redevienne saine, c’est-à-dire fondée sur un point de départ juste. Tant que l’étalon flotte, les rapports de force se déguisent en “prix” ; dès lors qu’il se ré-ancre dans les bornes du Réel — matière, énergie, temps — ce qui était dissimulé remonte à la surface : raréfaction, dégradation, dépendances, pénibilités, pertes irréversibles. La spéculation stérile perd alors sa puissance, non par interdiction, mais parce qu’elle ne peut plus prospérer sur une mesure vide. Et l’effet social devient immédiat : ce que l’époque écrase redevient valorisé à sa juste place, parce que cela redevient comptable au sens noble. Réparer, entretenir, auditer, mesurer, transmettre, soigner, accompagner, former, régénérer, produire et créer : tout ce travail patient, structurant, humain, que l’on a dévalué parce qu’il ne se prêtait pas aux gains rapides, cesse d’être périphérique et redevient central.

Le livre pose une charpente : principes, architecture, exemples, et une logique de conversion qui rend l’échange calculable. La suite relève de l’ingénierie et d’une discipline collective : référentiels de données (analyse de cycle de vie, matières, énergies), garde-fous anti-triche et anti-double comptage, dispositifs d’audit, infrastructure API/Wallet, gouvernance non confisquable, prototype, puis bascule progressive par usage, par preuve, par confiance reconstruite, une méta-fiducia. Il s’agit d’une réforme du point de départ ; le reste suit, parce que tout suit toujours l’étalon.

« *Il faut Faire le CHOIX, CE choix, celui de reprendre le pouvoir de devenir.* » — JEB

Et nous avons pas besoin d’autorisation pour ça...comme ce livre le démontre.



Jan-Edouard Brunie — FAIRE LE CHOIXCE (L’Harmattan, 2026)

« *Ce n’est pas d’une révolution dont nous avons besoin, mais d’une guérison collective.* » — JEB